
DESCRIPTION ET FIGURES

DE TROIS *Hémiptères* EUROPÉENS NOUVEAUX OU MAL CONNUS;
PAR M. LÉON DUFOUR, MEMBRE HONORAIRE.

(Séance du 20 novembre 1833.)

Pl. 5.

Le domaine de l'entomologie, si heureusement exploité surtout depuis un quart de siècle, promet encore et pour long-temps une ample moisson de découvertes à l'avidité des scrutateurs de cette science attrayante. Non-seulement les contrées exotiques défieront pendant des siècles les explorations empressées de nos voyageurs; mais notre vieille Europe est loin d'être épuisée en richesses de ce genre, depuis surtout que l'esprit d'observation est devenu si sévère, si exigeant. Les Coléoptères ont pris relativement aux autres ordres d'insectes un accroissement considérable dans nos collections et nos catalogues, mais les Hémiptères, malgré les efforts de quelques entomologistes, sont demeurés, il faut le dire, en disgrâce. Toutefois des travaux récents semblent vouloir les relever de cet oubli, et j'ai cherché moi-même, dans un ouvrage spécial

dont je prie la Société d'agréer l'hommage, à faire connaître leur structure générale et leur organisation viscérale.

Genre CÉPHALOCTÉE. *Cephalocteus*. (1)

C. Fig. 1 à 7.

Les innombrables Hémiptères, tant indigènes qu'exotiques, qui se rapportent à l'ancien genre *Cimex* de Linnaeus ont été tout récemment (1832) l'objet d'une étude spéciale sous le rapport de la classification par notre savant collègue M. de Laporte (2). Dès que ce travail me fut parvenu, je m'empressai de mettre en harmonie avec cette nouvelle classification, les espèces de ma modeste collection, où j'ai rencontré un *Cimex* curieux des environs de Cadix, appartenant à la famille des Pentatomites de cet auteur, mais bien distinct, comme genre, des *Cydnus* à côté desquels il doit se ranger. Voici son signalement générique :

Antennæ 5 articulatae, fractae, breves, inferae, seu sub capitis margine insertae, articulis tribus ultimis crassioribus, turbinatis ultimo obtusissimo; rostrum quadriarticulatum usque ad pedes posticos productum; caput ovato-rotundatum, obtusum fisso-emarginatum, margine spinulis pectinato; ocelli nulli; oculi inconspicui; hemelytrorum membrana brevissima, fera nulla, omnino avenia; alæ nullæ; tibiæ extus spinosissimæ; tarsi gracillimi; ungues simplices.

Corpus orbiculatum, convexiusculum, coriaceum. Pedes crassi, breves.

La structure du Céphaloctée est trop remarquable pour

(1) De deux mots grecs qui signifient tête et peigne.

(2) *Essai d'une classification systématique de l'ordre des Hémiptères*, par F. L. de Laporte, etc. (*Magasin de zoologie*, 2^e section, 1832.)

qu'elle ne devienne point l'objet d'une analyse un peu détaillée.

La tête, dont on ne peut constater la forme générale qu'après l'avoir séparée du corselet, présente une foule de traits dignes de toute notre attention. Sa portion extra-thoracique ou celle qui est habituellement apparente en dehors est en chaperon arrondi, échancré au milieu avec deux petites lignes enfoncées, qui de l'échancrure se prolongent sur le vertex, ainsi qu'on l'observe dans un très grand nombre de Pentatomites. Elle est garnie dans tout le pourtour de sa face supérieure, non sur le bord lui-même mais sur une légère rainure parallèle à celui-ci, d'une rangée régulière de piquans redressés qui constituent un peigne ou plutôt un râteau dont j'indiquerai bientôt les attributions présumées. Les antennes beaucoup plus courtes que dans les *Cydnus*, sont insérées tout-à-fait en dessous de la tête, et dans leur plus grande extension, il n'y a guère que trois articles qui puissent déborder la tête. Un peu coudées après le premier article elles se composent de cinq pièces principales, dont les trois dernières sont grosses, turbinées, et paraissent d'une texture plus pulpeuse, plus favorable au toucher que dans la plupart des Hémiptères. On voit entre la troisième et la quatrième de ces pièces un petit article supplémentaire, une espèce de *rotule*, dont j'ai signalé, dans mon ouvrage sur l'anatomie des Hémiptères, l'existence dans plusieurs Réduves, dans les Gerris et que l'on retrouve aussi dans les *Cydnus*. La portion intra-thoracique de la tête, ou celle qui est enchâssée dans le corselet a une longueur égale à celle de la portion extra-thoracique, en sorte que l'ensemble de sa forme est ovale-oblongue. Cette portion enchâssée n'est point rétrécie, étranglée en col comme dans la plupart des Réduves. Elle est parfaitement lisse, c'est-à-dire dépourvue

d'épines et de poils. Mais le plus remarquable des traits du Céphalotée, celui qui forme une exception singulière, une bien rare anomalie : c'est l'absence absolue, non seulement des ocelles, mais même des yeux. La privation des ocelles s'observe dans plusieurs genres soit terrestres, soit aquatiques de l'ordre des Hémiptères ; mais l'absence des yeux est un fait nouveau, et j'avoue que j'ai long-temps balancé à l'admettre me défiant de mes instrumens amplifians. Cependant après avoir très heureusement désarticulé la tête du seul individu que je possédais, après l'avoir soumise sous toutes les faces imaginables soit au microscope soit à la plus forte lentille de celui-ci dont je me sers comme d'une loupe ; après, dis-je, toutes ces explorations scrupuleuses il m'est resté la conviction que le Céphalotée est entièrement privé de l'organe de la vue. Dans le léger sinus qui forme la démarcation des portions extra et intra-thoraciques de la tête, et qui est la place ordinaire des yeux, je n'ai su découvrir qu'un petit tubercule opaque à peine saillant surmonté d'un piquant. Ce trait négatif a d'autant plus de valeur pour moi, pour la création de ce nouveau genre, que dans les *Cydnus* les yeux très visibles, même dans les plus petites espèces, ont une réticulation prononcée, presque granuleuse et que les ocelles tout aussi apparens, sont placés tout près d'eux.

Le corselet bien plus large que la tête qui s'enchâsse dans l'échancrure médiane de son bord antérieur, est transversal à-peu-près comme celui des Coccinelles avec ses angles antérieurs arrondis. Il est de la largeur de l'abdomen et son bord postérieur est à-peu-près droit.

L'écusson est grand, triangulaire et terminé en pointe mousse.

Les hémélytres plus courtes que l'abdomen, comme dans les *Hister*, ont leur partie coriacée très analogue par l'uni-

formité de sa texture aux élytres des Coléoptères. On n'y découvre aucune trace, ni de nervure, ni de cette espèce de panneau longitudinal et flexible qui règne le long du bord scutellaire dans presque tous les Hémiptères. Elles se terminent par une portion membraneuse fort courte, purement vestigiaire et dépourvue de toute organisation vasculaire. Les ailes sont nulles ou simplement rudimentaires.

Les pattes sont courtes, robustes et velues. Les cuisses sont renflées. Les jambes intermédiaires postérieures ont toute leur surface externe armée d'un grand nombre de piquans, qui couronnent aussi et débordent l'extrémité tarsienne. Le bord extérieur seul et le bout antérieur des jambes de devant, sont garnis d'une seule rangée de piquans bien distincts les uns des autres. Les tarsi fort grêles et d'un pâle jaunâtre se composent de trois articles allongés et se terminent par deux ongles simples qui m'ont paru dépourvus de membranes.

Je n'ai point observé vivant le Céphalocée, et j'ignore entièrement ses habitudes. Le seul individu de ma collection m'a été envoyé sans désignation par mes amis les docteurs Monard, médecins militaires, qui l'ont découvert aux environs de Cadix. Mais si de la connaissance du genre de vie des animaux, on en peut déduire leur structure extérieure générale on peut aussi, en renversant la proposition, parvenir à connaître leurs actes extérieurs par l'étude comparative de leur anatomie. C'est ce que je vais essayer de faire pour le Céphalocée.

Son corps arrondi, trapu et coriacé, assez semblable à celui des *Hister*, le rateau qui couronne sa tête, la profonde implantation de celle-ci dans le corselet, ce qui la rend un levier puissant, ses pattes courtes et robustes à tibias armés d'étrilles et de rateaux, la privation d'ailes et d'yeux, tout annonce que c'est un insecte fouisseur, destiné

par conséquent à s'enfoncer dans les profondeurs du sol. Les longs poils qui garnissent soit le pourtour, soit le dessous du corps, et l'absence d'un duvet serré témoignent assez qu'il n'habite point les terrains humides, gras ou cohérens. Il est donc presumable qu'il vit dans le sable amoncelé et sec des bords de la mer, peut-être même au milieu des racines, comme les petits Coléoptères du genre *Trachyscelis* avec lesquels il a plusieurs traits de ressemblance.

Avant de passer à la description succincte de l'espèce, je terminerai ces généralités par une réflexion qui me semble devoir vous présenter quelque intérêt. La privation complète de l'organe de la vue est un fait insolite dans l'ordre des Hémiptères, mais c'est un fait et il faut l'admettre. Nous savons déjà que des êtres nombreux soit parmi ceux qui occupent les derniers degrés de l'échelle animale, soit parmi les Annélides, qui dans le cadre zoologique sont considérés comme ayant une prééminence d'organisation sur les insectes, manquent absolument d'yeux. La nature, qui semble parfois se complaire à mettre en défaut nos systèmes et les lois que nous voulons lui imposer, nous présente de loin en loin des organisations exceptionnelles au milieu du vaste réseau des groupes ou races dont les divers genres sont unis par une admirable conformité de structure. C'est ainsi que parmi les Arachnides, si favorablement dotées pour le nombre et l'éclat de leurs yeux, j'ai découvert un genre voisin des *Phalangium*; qui n'offre aucune trace d'organe visuel, et que pour cela j'ai désigné sous le nom de *Cæculus* dans les *Annales des sc. nat.* (1832).

Mais en déshéritant le Céphaloctée du sens si essentiel de la vue, la nature ne s'est pas montrée injuste marâtre, et dans le plus chétif des animaux comme dans

la plus noble de ses créations, elle est conséquente au but final de l'organisme qui est le maintien de l'existence pendant un temps donné. Ainsi que l'homme né aveugle supplée à la privation de la vue par un surcroît de perfection dans les facultés tactiles, l'absence des yeux dans le Céphalotée est compensée par un développement remarquable, et une texture spéciale dans le sens du toucher. Remarquez en effet que la brièveté, le mode d'insertion des antennes de notre Hémiptère, mais surtout la grosseur et la texture de leurs trois derniers articles semblent réunir toutes les attributions physiologiques de véritables palpes. Ajoutez à cela que les tarses malgré leur gracilité, leur petitesse, ont cependant une organisation délicate, favorable à la fonction du toucher, et, ce n'est pas sans un but particulier de conservation, que la nature a abrité la délicatesse des tarses, ou les doigts de cet insecte, sous les épines divergentes qui terminent le tibia.

Espèce. Céphalotée Histéroïde, *Cephalocteus Histeroides* pl. 5. fig. 1—7.

Fusco-castaneus nitidus, margine omni longe ciliato-setoso; corpore subtus pedibusque villosis; thorace impunctato; hemelytris abdomine brevioribus, scutelloque vage rari-terque impresso punctatis.

Hab. in arenosis Hispaniæ australioris (Cadix).

Long. 1 $\frac{2}{3}$ lin.

Les bords externes du corselet et des hémélytres sont garnis de longs poils roussâtres qui ont presque la raideur des soies, et leur insertion n'a pas lieu au bord seul,

elle empiète un peu sur le disque même de ces parties. La région dorsale de l'abdomen qui n'est point recouverte par les hémélytres offre de semblables poils. La villosité des pattes et du dessous du corps est plus fine, plus molle.

OBSERVATIONS SUR LE GENRE *Prostemma* DE M. DE LAPORTE, ET DESCRIPTION AVEC FIGURE D'UNE NOUVELLE ESPÈCE DE CE GROUPE GÉNÉRIQUE.

Dans son *Essai d'une classification systématique des Hémiptères* (1832), M. de Laporte a créé le genre *Prostemma* pour deux ou trois Hémiptères européens de la famille des Réduvites, et cette dénomination est fondée sur ce que, d'après cet auteur, les ocelles (*stemma*) seraient placés au-devant des yeux à la base du bec. Le *Nabis Guttula*, de Latreille, paraît avoir été d'abord le type de ce genre.

Mais dans un supplément qui termine l'essai précité, et qui est accompagné d'un nouveau tableau des genres de la famille des Réduvites, M. de Laporte assigne au *Prostemma* pour caractère distinctif, des hémélytres courts. Ce ne serait donc plus dans ce nouveau tableau le *Nabis Guttula* que cet entomologiste aurait eu en vue, puisque les hémélytres de ce dernier Hémiptère atteignent ou même dépassent un peu l'extrémité de l'abdomen. Il avait peut-être alors sous les yeux l'espèce que je vais décrire, et, par inadvertance, il a laissé sans place le *Nabis Guttula*.

Je ne connais ce dernier insecte que par les descriptions des auteurs et par la figure exacte de Panzer (*Faun.*

Germ. Fasc. 101, fig. 21), mais je puis assurer que dans l'Hémiptère dont j'offre ici le dessin, les ocelles sont placés, ainsi que dans les genres voisins, derrière et non devant les yeux. La figure de Panzer les a marqués aussi à la même place dans le *Nabis Guttula*. M. de Laporte ne s'en serait-il pas laissé imposer par deux petites saillies arrondies et luisantes qui s'observent en effet à l'origine supérieure du bec? La méprise est d'autant plus facile, que les véritables ocelles sont d'une extrême petitesse et à peine saillans. Pour lever tous les doutes sur leur existence, brisez le crâne de cet insecte de manière à ménager la portion de la table supérieure qui est le siège des ocelles. Alors, avec le secours du microscope, vous constaterez que la cornée de ceux-ci, bien circonscrite, arrondie, et plus mince que le test, a une légère transparence avec une teinte rougeâtre, et que sa surface est lisse et unie. Il faudra donc changer la dénomination insidieuse de *Prostemma*, et j'en laisse le soin à M. de Laporte, car ce groupe générique me paraît devoir être conservé. J'ai adopté provisoirement celle de *Postemma* qui en diffère bien peu, et qui est, si l'on veut, ou insignifiante, comme tant d'autres, ou de racine latine.

Notre espèce a les tarsi composés non de deux mais de trois articles dont le premier, quoique peu sensible, n'en est pas moins existant, et s'unit au second par une articulation oblique. Ainsi il deviendra encore nécessaire de modifier, sur ce point, l'expression du sigalement générique.

L'extrémité des tibias antérieurs et intermédiaires, mais surtout des premiers, présente un trait particulier d'organisation qui, à cause de son importance physiologique, mérite de figurer au premier rang parmi les caractères génériques. J'ai signalé ce mode tout spécial de texture dans

mes *Recherches anatomiques sur les Hémiptères*, à l'occasion du *Reduvius Stridulus*, et M. Serville, dans sa monographie du genre *Peirates* (1), auquel appartient ce dernier Hémiptère, n'a pas manqué de faire ressortir ce trait remarquable. Le tibia antérieur n'est pas simplement dilaté à son extrémité, mais il présente en avant de celle-ci, dans l'espèce que je décrirai bientôt, un corps particulier tout-à-fait distinct, et par sa circonscription et par sa texture, de la substance cornée du tibia. Ce corps, placé au-dessus du tarse et d'une forme ovalaire, est charnu, pulpeux, et sa surface inférieure paraît au microscope couverte d'un duvet serré, excessivement court, semblable à celui du velours. C'est une véritable pelotte spongieuse, un organe éminemment fonctionnel, destiné à exercer l'acte du toucher et de la préhension, et adapté aux habitudes d'un insecte essentiellement chasseur.

POSTEMMA BRACHELYTRUM. Pl. 00, fig. 00.

Apterum, atrum, nitidum, pilosum, thoracis impressione transversa subobliterata; hemelytris truncatis abdomine triplo brevioribus pedibusque rubris; femoribus anticis incrassatis subtus minutissime spinuloso-biserratis, tibiis anticis intus ciliato-spinulosis.

Hab. sub lapidibus in Gallia meridionali-occidentali, et in Hispaniâ,

Long. 4, ln. 0.

Tête à vertex uni, presque plane, hérissée de quelques poils redressés. Yeux ovales-arrondis, grands, mais mé-

(1) *Annales des sciences naturelles*. Juin 1831.

diocrement saillans. Antennes de cinq articles à peine de la longueur de la moitié du corps, presque droites, d'un brun obscur, hérissées de poils, à l'exception du second article qui est parfaitement glabre, et du dernier qui, au lieu de poils, est revêtu d'un duvet court et velouté qui le rend propre à faire l'office de palpe. Remarquons que le second article qui est une pièce supplémentaire dans la composition générale des antennes de la famille des Réduvites est petit, conoïde, glabre, comme je viens de le dire, et ne doit être considéré que comme un condile un peu plus développé, destiné à favoriser les divers mouvemens de l'antenne. Ce condile existe aussi comme vestige dans le *Peirates* qui a avec notre *Postemma* la plus grande analogie, soit quant aux traits extérieurs, soit quant aux habitudes et au genre de vie.

Corselet noir, luisant, imponctué, médiocrement convexe, hérissé, surtout sur les côtés, de poils assez longs et redressés, marqué à son tiers postérieur d'une dépression transversale presque effacée.

Ecusson assez grand, noir-mat, hérissé, pointu à son extrémité qui est horizontale.

Hémélytres rougeâtres, fort courts, tronqués, marqués de trois nervures à peine sensibles et finement pointillés. La portion membraneuse n'est que rudimentaire et ne présente qu'une étroite lisière blanchâtre, parfois avec une moucheture noirâtre. Point d'ailes.

Abdomen hérissé, surtout sur les côtés, et à son extrémité de quelques poils. Sa région dorsale légèrement convexe, a une teinte d'un bronzé bleuâtre, et un guillochis de points et de petites lignes enfoncés.

Pattes rouges, de moyenne longueur et assez robustes, hérissées de poils. Hanches et extrémité des tibias, noirs. Cuisses antérieures renflées, un peu cambrées, armées dans

les deux tiers antérieurs de leur bord inférieur, d'une double rangée de très petits piquans noirs, un peu crochus et dirigés en arrière dans la rangée antérieure, droits et cylindroïdes dans la postérieure. La rainure formée par ces deux séries de piquans, reçoit dans la flexion du tibia sur la cuisse, les poils raides qui garnissent le bord inférieur de celui-ci. Il résulte de cette disposition une sorte de tenaille capable de saisir et de retenir fortement une proie vivante. Les tibias des autres pattes offrent à leur bord interne quelques piquans indépendans des poils. Ceux des pattes intermédiaires présentent à leur extrémité tarsienne une pelotte spongieuse, mais beaucoup moins prononcée que celle des tibias antérieurs.

J'ai long-temps pris le *Postemma Brachelytrum* pour un insecte qui n'avait pas subi sa dernière métamorphose, mais le scalpel a levé tous mes doutes à cet égard. Il se tient habituellement sous les pierres ou les tas de plantes sèches. Il n'est pas très rare aux environs de Saint-Sever (Landes), et je l'ai rencontré aussi en Espagne. J'ai éprouvé par moi-même que sa piqure est des plus douloureuses.

NOTE SUR LE GENRE *Leptopus*, ET DESCRIPTION AVEC FIGURE D'UNE NOUVELLE ESPÈCE.

Au commencement de 1833, je présentai à la Société Entomologique, sous le titre de *Révision du genre Leptopus*, quelques considérations sur ces Hémiptères fort peu connus alors, et la description de deux espèces avec la figure détaillée de l'une d'elles, le *Leptope Littoral*. Depuis cette époque, dans le mois de septembre dernier, notre

collègue et mon ami, le professeur Audouin, m'ayant procuré le bonheur de le posséder pendant quelques jours à Saint-Sever, nous eûmes la satisfaction de rencontrer sur les bords caillouteux de l'Adour non-seulement le *Leptope Littoral*, que j'avais fort à cœur de lui faire trouver, mais la nouvelle espèce que je publie aujourd'hui. Il vous dira quelle fut notre jouissance, lorsque, profitant d'un soleil couchant, et prosternés près des monceaux de cailloux, nous surprîmes nos Leptopes dans leurs retraites où nous les trouvâmes comme engourdis et d'une capture facile. Il vous dira que je lui en montrai un tenant une petite tipule entre les piquans de son bec, et justifiant ainsi les habitudes carnassières que sa structure extérieure m'avait déjà fait présumer.

La circonstance d'avoir pu étudier comparativement ces deux espèces vivantes, et sur des individus assez nombreux pour en sacrifier à l'analyse des parties délicates, m'a mis à même de rectifier quelques erreurs qui s'étaient glissées dans mon opuscule précité, et que je m'empresse de vous déclarer dans l'intérêt de la science. Ainsi, 1^o le bec se compose non de deux articles seulement, ainsi que je l'ai avancé, mais de trois dont le dernier est le plus court; 2^o le corselet, dans l'espèce nouvelle que je décrirai bientôt, n'est point divisé en deux portions presque égales, par une empreinte transversale, comme dans le *Lept. Littoral*; ainsi ce trait n'est point générique, il n'appartient qu'à l'espèce; 3^o les tarses des Leptopes sont de trois articles, et non de deux seulement; mais le premier article est fort court, étroitement uni au second, ce qui le rend très difficile à mettre en évidence.

Je modifierai de la manière suivante le signalement spécifique du *Lept. Littoral*.

LEPTOPUS LITTORALIS.

Nigro pallidoque variegatus suprà breviter hispidulus; rostri articulo, 1° longe: 2° brevius utrinque bispinosus; thorace transversim coarctato, utrinque ad pedum anteriorum insertionem tuberculo pectorali brevissime unispinoso; hemelytris nigro varie maculatis, costa ciliato-hispidula; pedibus pallidis, femoribus antè apicem annulo nigrescente.

Leptopus Lanosus. LEPTOPE LAINEUX. Pl. 00, fig. 11—15.

Cinereo-griseus. suprà albido villosus-lanosus; rostri articulo, 1° longe bispinoso; 2° simpliciter ciliato; thorace haud coarctato, antice serie transversali punctorum impressorum notato; hemelytrorum costa nuda, macullulis aliquot discoïdalibus, pedibusque pallidis.

Hab. ripas lapidasas Galliae meridionali-occidentalis (Saint-Sever. Landes).

Long. $2 \frac{1}{4}$ lin.

Espèce un peu plus grande que la précédente, remarquable par le duvet blanchâtre assez long et comme laineux, qui s'observe surtout au corselet et sous la tête. Duvet semblable, mais plus court, recouvrant l'écusson et les élytres à l'exception du bord externe de celles-ci qui est tout-à-fait glabre. Yeux et ocelles glabres; antennes d'un pâle roussâtre. Hémélytres criblées, à la loupe, de très petits points blancs, marquées chacune ordinairement de

sept taches blanchâtres dont quatre discoïdales bien séparées et distinctes, et trois au bout de la partie coriacée, presque confondues, séparées simplement par des nervures. Membrane de l'hémélytre avec cinq nervures simples, presque parallèles; ailes diaphanes; dessous du thorax grisâtre, velu; abdomen glabre, noir, luisant; tibias des pattes antérieures moins hérissés que dans le *L. Littoral*.

Explication des figures.

- Fig. 1. *Cephalocteus Histeroides*. Grossi.
 2. Mesure de sa longueur naturelle.
 3. Tête considérablement grossie et séparée du corselet pour mettre en évidence le rateau qui entoure sa portion extrathoracique, ainsi que l'absence des yeux et des ocelles.
 a. a. Petit tubercule terminé par une épine placée au point que devrait occuper l'œil.
 4. Antenne
 5. Bec
 6. Tibia et tarse antérieurs
 7. Tibia et tarse postérieurs
 8. *Postemma Brachelytrum* grossi.
 9. Mesure de la longueur naturelle.
 10. Fragment très grossi de la tête pour mettre en évidence l'antenne, l'œil, l'ocelle, le bec.
 11. Une patte antérieure fort grossie.
 12. Un tarse fort grossi.
 13. Cuisse antérieure encore plus grossie et vue par-dessous pour mettre en évidence la double rangée de piquans dont elle est armée.

14. *Leptopus Lanosus* fort grossi.
15. Mesure de sa longueur naturelle.
16. Bec considérablement grossi pour mettre en évidence sa composition et les piquans de son premier article.
17. Tarse considérablement grossi.
18. Hémélytre détachée fort grossie.

Au moment où nous mettons sous presse ce mémoire , nous recevons de M. Léon Dufour la lettre ci-jointe que nous nous empressons de publier. A. L.

« Saint-Sever (Landes), 30 juin 1834.

« A MONSIEUR A. LEFEBVRE , SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

« Monsieur et savant confrère ,

« Quand on songe à l'immensité du domaine de l'entomologie, on est peu surpris que, malgré l'ardeur prodigieuse qui pousse notre génération vers son étude, on soit encore pour long-temps exposé à ne pas saisir toute la vérité du premier coup. Mais la franchise et la bonne intelligence qui règnent entre ceux qui se livrent à la recherche de celle-ci forment un des principaux charmes de notre aimable science et concourent puissamment à la solidité de ses progrès. C'est parce que je suis cordialement dans cette conviction que j'adresse à la Société quelques lignes en réponse à un article de M. De Laporte inséré dans le dernier numéro des *Annales Entomologiques* et relatif au genre *Prostemma* établi par ce savant confrère dans la famille des Rédúvites.

« 1° Je reconnais que l'insecte dont j'ai envoyé à la Société la description et la figure sous le nom de *Postemma Brachelytrum* n'est point une espèce nouvelle; c'est un individu aptère du *Reduvius Guttula* de Fabricius bien représenté par Panzer (fasc. 101, fig. 21). Depuis que j'ai envoyé ma notice

à la Société, un de ces réduvites ailé m'est tombé sous la main. L'existence des ailes et de la membrane des hémélytres n'est point l'attribut d'un sexe, car je trouve des mâles et des femelles bien adultes dans les individus aptères et à hémélytres tronqués. C'est absolument comme dans le *Lygæus Apterus* Fabr.; (*Pyrrhocoris* de Rodhe, *Maganotus* de M. de Laporte), qui acquiert parfois des ailes et des hémélytres complets. Mais dans le *Postemma* comme dans le *Pyrrhocoris* ce n'est qu'exceptionnellement et de loin en loin que l'on rencontre un individu ailé. Leur état habituel et normal est d'être aptères. Si cette dernière considération déterminait la Société à admettre dans ses Annales la figure du *Postemma Guttula*, aptère, on supprimerait dans le texte tout ce qui concerne l'établissement de l'espèce nouvelle en conservant la description.

« 2° L'étude du *Post. Guttula* ailé me confirme pleinement dans tout ce que j'ai dit relativement à la position des ocelles et à la composition des tarses de cet insecte. L'intérêt de la science me commande donc d'y persister. J'en appelle à la loupe bien éclairée de M. de Laporte.

« J'ai l'honneur d'être, monsieur le secrétaire, avec les sentimens de la considération la plus distinguée,

« Votre dévoué confrère,

« LÉON DUFOUR. »

